

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé lait / 10 avril 2014

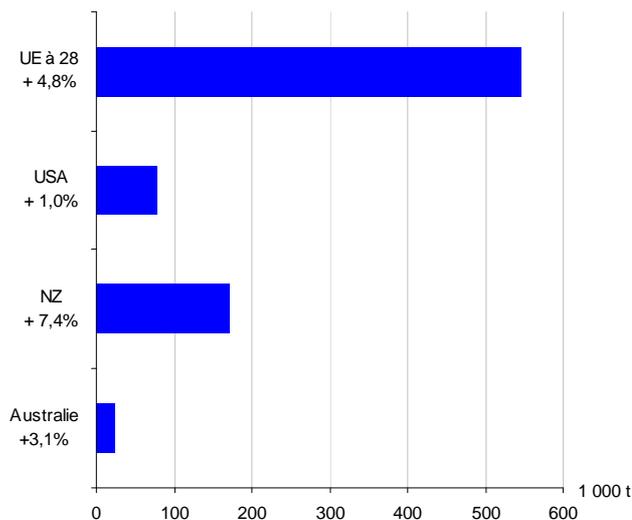
Marché mondial

Une collecte mondiale dynamique en ce début d'année...

L'année 2014 a débuté sur des niveaux de collecte mondiaux supérieurs à ceux observés un an auparavant. La collecte de lait des quatre principaux pays producteurs (UE à 28, États-Unis, Nouvelle Zélande et Australie) a en effet progressé de 3,7 % sur le mois de janvier, ce qui représente 819 milliers de tonnes de lait supplémentaires produits.

En Nouvelle Zélande, la tendance à la hausse constatée sur le second semestre 2013 s'est poursuivie sur ce début d'année. La collecte est également dynamique dans l'Union européenne, où la plupart des États membres ont enregistré des évolutions positives en janvier.

Écart de collecte (1 m de 2014 vs 1 m 2013)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia

La collecte étatsunienne avait ralenti au cours des derniers mois 2013, en raison d'un hiver très rude qui avait touché le nord-est du pays et donc un des deux bassins de production. La situation s'est améliorée sur

les deux premiers mois de 2014, avec une production en hausse de 1,1 % (et de 1,4 % par rapport à 2012, avec un mois de février à 28 jours), malgré des problèmes de disponibilités en eau dans l'ouest du pays notamment et qui touchent le bassin laitier californien.

Le début d'année est marqué par une amélioration de la collecte en Australie. Elle progresse de 2,3 % sur janvier-février par rapport à la même période de 2013, mais reste en net repli par rapport à 2012 (- 4,8 %).

... et qui permet de répondre à la demande en produits laitiers sur le marché international

Ce sont tout d'abord les échanges de poudres qui se sont développés sur le mois de janvier 2014, comparativement à janvier 2013. Les ventes de poudres grasses ont augmenté de près de 28 % (+ 46 800 t). De loin le premier exportateur mondial, la Nouvelle Zélande a encore creusé l'écart grâce à une hausse de 25 %, qui représente deux tiers des volumes exportés en plus. Ses ventes se sont concentrées vers la Chine, qui a plus que doublé ses approvisionnements en poudre grasse néozélandaise sur les deux premiers mois de l'année. L'Australie a également profité de la demande chinoise, particulièrement dynamique, passant de 50 t exportées en janvier 2013 à 5 050 t en janvier 2014 et retrouvant son niveau de 2012. Les États-Unis se sont tournés vers le Vietnam, ce qui leur a permis de multiplier par 4 leurs exportations. Grâce à de plus grandes disponibilités, l'EU à 28 a accru ses ventes de 26 %.

La demande mondiale a été présente sur la poudre de lait écrémée (PLE) et les ventes sur le marché mondial ont enregistré une croissance de 15 % (+ 19 300 t). L'Union européenne est le premier exportateur sur le mois de janvier 2014, avec une hausse de 15 000 t de ses exportations par rapport à 2013 (+ 42 %) et un tiers des ventes sur le marché mondial. Les expéditions étatsuniennes se sont fortement développées (+ 30 %), sur des destinations majoritairement asiatiques : Philippines (x 4), Chine (x 9). La Chine a d'ailleurs également multiplié par 5

ses achats de PLE auprès de l'Australie. Même la Nouvelle Zélande a exporté de plus gros volumes vers la Chine, alors qu'elle a globalement fait moins de ventes.

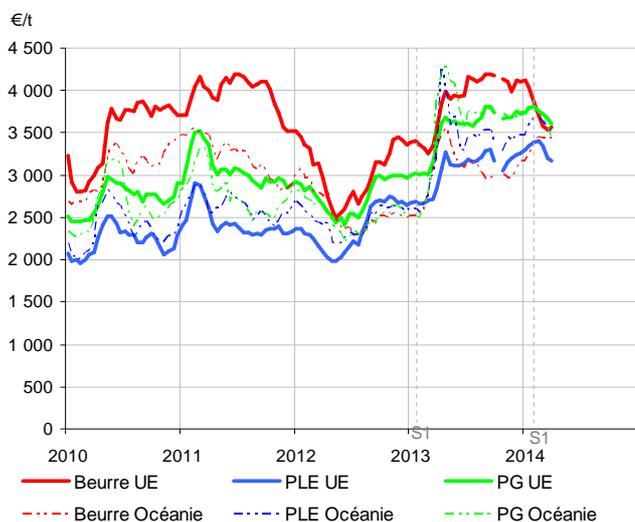
Concernant le beurre, les exportations mondiales ont augmenté de près de 20 % (+ 14 000 t), seule l'Australie réduisant ses ventes d'un quart, en raison d'un manque d'offre. Malgré des stocks de beurre très bas en début d'année, les États-Unis ont plus que doublé leurs exportations (+ 6 500 t). Ce pays a approvisionné l'Afrique (Algérie, Égypte) tandis que la Nouvelle Zélande s'est tournée vers la Chine (+ 12 600 t sur deux mois), délaissant certains de ses autres marchés.

Les exportations de fromages ont plutôt stagné en ce début d'année (+ 0,7 % soit + 981 t). Les États-Unis ont été les acteurs les plus dynamiques sur ces échanges (+ 46 %), fournissant tous les marchés, aussi bien asiatiques (Corée du Sud, Japon) qu'océaniques ou nord-américains (Mexique, Canada) et compensant les replis des autres principaux exportateurs, Union européenne et Nouvelle Zélande en tête.

... et de maintenir les prix à des niveaux élevés

L'année 2014 a commencé avec des cours mondiaux à de hauts niveaux, pour tous les produits industriels. En raison du peu de stocks de beurre et de la demande mondiale, les prix ont augmenté aux États-Unis. Le constat est le même en Océanie où les cours ont continué à progresser jusqu'à la mi-mars. Dans le même temps, les prix européens du beurre ont décliné. Il semble que les opérateurs européens aient anticipé un possible afflux de beurre, qui serait la conséquence de la hausse de la collecte et pourrait constituer des stocks importants avant l'été. La suppression du stockage privé crée de ce fait des incertitudes sur la capacité de l'UE à gérer ces volumes de beurre. Au fil des semaines, l'écart entre les prix européens et les prix océaniques s'est résorbé, passant de 948 €/t en semaine 1 à 127 €/t en semaine 13.

Cours mondiaux des produits laitiers industriels



Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

Les prix des poudres sont restés orientés à la hausse jusque fin février, sous l'impulsion de la demande

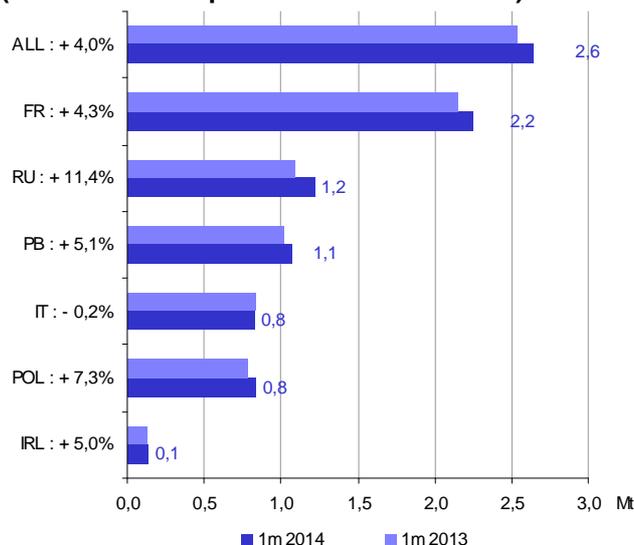
mondiale dynamique. La tendance s'est toutefois inversée depuis le mois de mars. L'Union européenne est toujours plus compétitive que l'Océanie sur la PLE mais, alors que les deux pays étaient à parité sur la poudre grasse en début d'année, les prix océaniques sont devenus inférieurs de 180 €/t en raison de décroissances plus marquées.

Marché européen

Une collecte en hausse dans la quasi totalité de l'Union européenne...

Au mois de janvier 2014, la collecte a atteint près de 12 millions de tonnes, progressant de 4,8 % par rapport à janvier 2013. Il s'agit du plus haut niveau atteint pour un mois de janvier sur les neuf dernières années. Cette hausse de la collecte a pu être observée dans 20 des 28 États membres de l'UE. Les plus fortes progressions ont été enregistrées en Belgique (+ 19,3 %), au Royaume-Uni (+ 11,1 %), dans les pays baltes (Lettonie + 12,3%, Estonie + 9,1 %, Lituanie + 6,4 %) et en Pologne (+ 7,3 %).

Collecte européenne, principaux pays (Données sur le premier mois de l'année)



Sources : FranceAgriMer d'après Eurostat

En cumulé sur les dix premiers mois de la campagne en cours, la collecte de lait a augmenté de 2,1 %, ce qui représente 2,4 millions de tonnes supplémentaires. Il est maintenant certain que quelques États membres seront en dépassement de quotas sur la campagne 2013/14 : Allemagne, Danemark, Irlande, Pays-Bas, Chypre, Estonie, Pologne. Aucun ralentissement de la production ne paraît se profiler et ces pays semblent au contraire plutôt décidés à payer les pénalités de dépassement. Des pays du sud (Portugal, Italie, Grèce) et de l'est de l'Europe sont au contraire en repli sur la campagne, ne montrent aucun signe de relance de leur collecte sur le début 2014 et semblent se désengager de la production laitière.

...et une relance des fabrications de produits industriels.

Le dynamisme de la collecte a permis une augmentation globale des fabrications. Mais les

évolutions sont différentes selon les types de produits. Les volumes supplémentaires de lait ont surtout été concentrés sur les produits industriels. Ainsi, les fabrications de poudres grasses ont progressé de 13,4 % (+ 6 100 t) et les PLE de 10,9 % (+ 9 700 t) sur le mois de janvier 2014 par rapport à janvier 2013. Les hausses ont été perceptibles chez les principaux producteurs : Allemagne, France, Pays-Bas, Pologne. Les fabrications de beurre ont été tirées à la hausse par les Pays-Bas (+ 19,8 % soit + 2 300 t), qui ont compensé les replis constatés dans tous les autres principaux pays producteurs.

Pour les produits de grande consommation, les fabrications sont ajustées à la demande, donc plutôt à la baisse. C'est un recul de 9 500 t qui a été observé sur le lait de consommation en janvier (- 0,4 %), avec des réductions en France et en Allemagne, et une diminution de 6 600 t (- 3,2 %) sur les crèmes. Les fromages s'en sortent mieux, avec des volumes produits en hausse de 43 800 t (+ 6,0 %).

La demande mondiale tire les exportations de produits industriels vers les pays tiers

Poudres

Que ce soit sur les poudres grasses ou les PLE, la demande sur le marché mondial est bien présente en ce début d'année, notamment en provenance d'Asie et plus précisément de la Chine. Tous les producteurs ont profité de ce contexte positif : les exportations européennes de poudre grasse ont progressé de 26 % (+ 6 800 t), celles de PLE de 43 % (+ 15 000 t).

Beurre

Les exportations de beurre ont augmenté de 1 200 t environ en janvier 2014 (+ 12 %). Deux des principaux exportateurs ont réduit leurs ventes (Pays-Bas, Danemark) mais les autres pays ont accru leurs parts de marché. C'est le cas de la France, dont les exportations ont cru de 6,8 %. Il est possible que la baisse des prix du beurre, qui a débuté relativement tôt dans certains États membres, ait rendu le beurre européen plus attractif, même si les États-Unis sont encore les plus compétitifs.

Fromages

Les exportations de fromages ont reculé en janvier 2014 par rapport à l'an passé (- 7 %, ce qui représente 4 500 t de moins environ). Les trois premiers exportateurs (France, Pays-Bas, Allemagne) ont réduit leurs ventes de 5 700 t en cumul pour les trois pays. Dans un contexte de hausse des fabrications de fromages dans ces États, ce serait plutôt la demande qui aurait freiné les échanges sur ces produits. L'Italie, la Pologne, le Danemark ont cependant su gagner quelques parts de marché sur les pays tiers.

Une correction des prix à la baisse

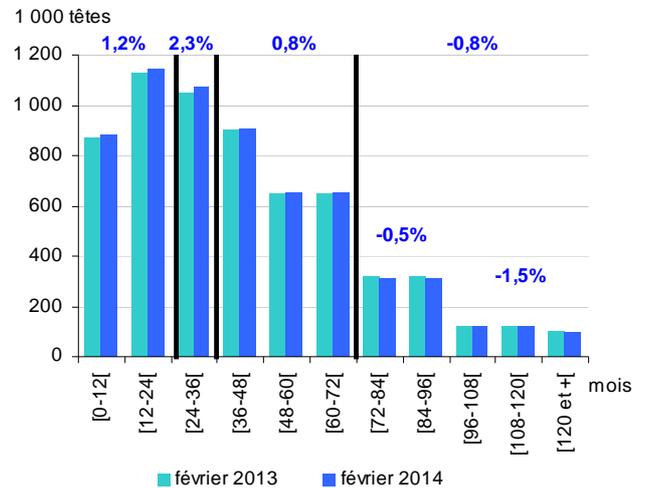
L'année 2014 a débuté avec des prix élevés des produits laitiers industriels, mais ils se sont rapidement orientés à la baisse au cours des semaines suivantes. Il pourrait s'agir d'une correction des cours avant le pic de collecte d'avril-mai qui devrait être particulièrement prononcé et pourrait entraîner la présence d'importants volumes de produits industriels sur le marché mondial.

Marché français

Un accroissement du cheptel de femelles

Au 1^{er} février 2014, le cheptel de femelles laitières a augmenté de 0,9 % par rapport à février 2013, comptant 57 500 têtes de plus environ.

Évolution du cheptel laitier femelle à intervalles réguliers de 12 mois



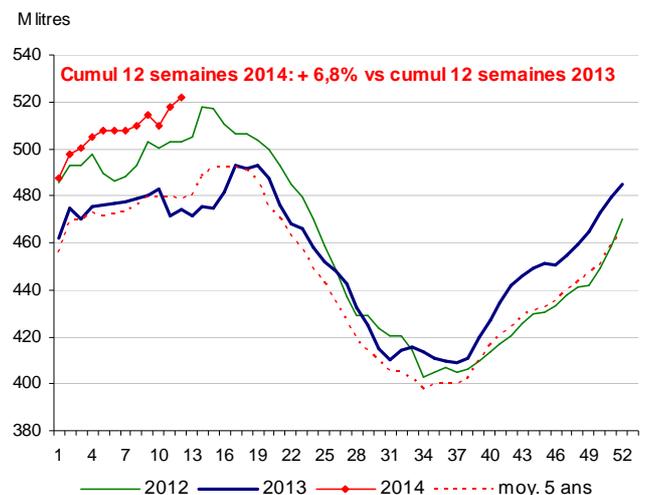
Source : FranceAgriMer d'après BDNI

Cet accroissement du nombre d'animaux s'explique par une augmentation du taux de rétention des jeunes femelles laitières, pour le renouvellement et le développement du cheptel de reproductrices, et par une baisse des abattages de vaches et de génisses laitières (- 2,8 % et - 15,7 % respectivement en cumul sur les 13 premières semaines de 2014), ce qui conduit à un rajeunissement du troupeau.

Une collecte particulièrement dynamique sur cette fin de campagne...

En cumul sur les 51 semaines de la campagne 2013/14, la collecte française de lait a progressé de 1,8 %, ce qui correspond à une augmentation des volumes de 424 millions de litres.

Collecte hebdomadaire française



Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

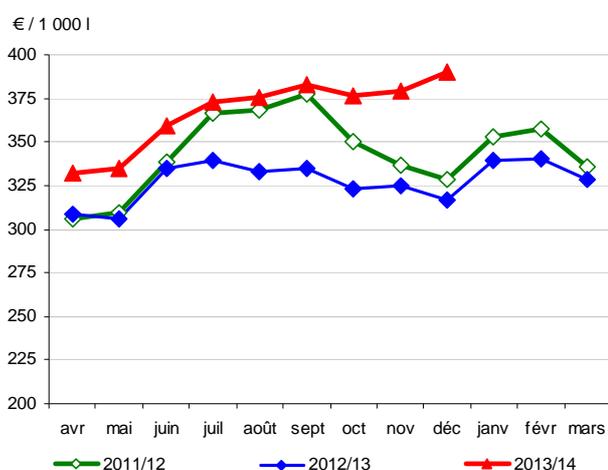
Depuis fin juillet 2013, la production s'est inscrite sur des niveaux supérieurs à ceux de la campagne précédente, grâce à une revalorisation du prix du lait,

une légère baisse des coûts de production, une nouvelle récolte de fourrages, une demande mondiale porteuse et des prix des produits orientés à la hausse. Le début 2014 a été à l'image de la seconde partie de l'année 2013, avec une croissance de la collecte de 6,8 % (+ 387 millions de litres) en cumul sur les douze premières semaines. Sur cette campagne, la collecte française pourrait dépasser (légèrement) le niveau de celle de 2011/12, la plus élevée sur les 18 dernières.

...et soutenue par une hausse du prix du lait

L'année 2013 s'est terminée avec des prix du lait payé aux producteurs atteignant 390,28 €/1 000 l. En moyenne sur l'année 2013, le prix s'est établi à 359,30 €/1 000 l, en hausse de 9 % par rapport à la moyenne annuelle de 2012.

Prix* du lait réel, toutes primes et toutes qualités confondues



Source : Sondage mensuel FranceAgriMer
Ce prix est le prix payé aux producteurs au cours du mois, il peut inclure des avances

L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole a reculé de 2,3 % entre janvier 2013 et décembre 2013, malgré une augmentation des coûts de l'aliment. Toutefois, la tendance s'est inversée en janvier 2014 avec une augmentation de 0,3 % par rapport à décembre 2013 (mais à un niveau inférieur de 2 % par rapport à janvier 2013).

Un développement des exportations vers les pays tiers

Le mois de janvier 2014 a été marqué par une augmentation des exportations françaises vers les pays tiers, et ce pour tous les produits.

Les ventes de PLE ont progressé de 66 % (+ 9 700 t) dont plus de 80 % de la hausse vers les pays tiers, majoritairement asiatiques. L'Indonésie et la Chine ont multiplié par 9 et 7 respectivement leurs approvisionnements en PLE française. Sur les poudres grasses, la croissance a atteint 18 % globalement (+ 1 300 t), dont deux tiers à mettre au compte des pays tiers, principalement des pays africains (Algérie + 39 %, Sénégal + 7 %, Côte

d'Ivoire + 500 %). Les ventes ont en revanche reculé vers la Chine, qui s'est tournée vers la Nouvelle Zélande pour s'approvisionner.

Le repli des exportations de beurre de 3 % (- 200 t) pourrait s'expliquer par un manque de fabrications. Mais c'est uniquement vers l'Union européenne que les ventes ont faibli, alors qu'elles ont cru vers les pays tiers (Russie, Kazakhstan).

Les exportations de fromages ont été plutôt moroses sur le mois de janvier 2014, comparativement à janvier 2013, aussi bien vers l'UE que vers les pays tiers. Elles ont concerné 6 900 t de moins, ce qui fait une baisse de 11 %.

Achats des ménages : dans la continuité de 2013

La tendance au retour du « fait maison » conduit les ménages français à recentrer leurs achats en produits laitiers sur ceux qui peuvent être considérés comme des « matières premières », beurre et crème principalement. Ainsi, sur les huit premières semaines de 2014, les volumes de beurre achetés ont progressé de 5,4 % et ceux de crème de 7,8 %, par rapport à la même période de 2013. Si les achats de fromages sont globalement orientés à la hausse (+ 1,0 %), ce sont l'emmental et la mozzarella qui s'en sortent le mieux (respectivement + 3,7 % et + 12,4 %), tandis que les autres fromages enregistrent des baisses d'achat. Ces deux produits peuvent entrer dans la composition de plats (salade, pizza par exemple) ce qui peut expliquer leur attrait. Les achats de raclette ont fortement reculé (- 4,2 %) en raison d'un hiver peu froid, en particulier par rapport à l'hiver 2012-13.

Les achats de lait de consommation continuent à se replier (- 2 %) et ceux d'ultra-frais sont stables. Les yaourts et desserts frais retrouvent de l'attractivité alors que les ménages délaissent les fromages frais.

Lait biologique

En 2013, la collecte de lait biologique a progressé de 5,4 % par rapport à 2012. Le ralentissement des conversions d'exploitations en agriculture biologique explique ce taux de croissance bien inférieur à celui observé sur les campagnes précédentes (de l'ordre de + 25 à + 32 %).

Ce surplus de collecte, associé à une diminution de la part de lait biologique déclassé, a permis d'augmenter l'offre en produits biologiques. La demande en lait conditionné biologique reste forte en ce début d'année. Les achats des ménages sur ce produit ont augmenté de 1,1 % sur les huit premières semaines (par rapport à la même période de 2013), représentant 6 % du marché du lait de consommation. Les achats de yaourts biologiques progressent de plus de 20 %, ceux de crème de près de 17 % et ceux de fromages d'environ 11 %.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières



La note de conjoncture filières laitières est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Éric Allain / Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés. Photos : Philippe Dubocq/Fotolia, Pixtal, droits réservés.

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr